

CHRONIQUE AGRICOLE.

SOMMAIRE.—La récolte dans le Haut-Canada—Expositions agricoles—Ecoles—Fermes-Modèles—Le *Franco-Canadien* et ses objections — Réfutations—Coup-d'œil en France ; récoltes ; suspension de l'échelle mobile à l'importation ; distilleries agricoles—Développement de l'agriculture dans l'Ohio—Les écoles vétérinaires—De la patate fleur de pêche—De la colonisation—Nos vœux.

—0—

Le *Canadian Agriculturist* de Toronto nous apporte, sur les récoltes du Haut-Canada, des détails non moins satisfaisants que ceux que nous avons enregistrés pour le Bas. "Grâce à la Providence, dit-il, nos fermiers ont été largement récompensés de leurs peines." Toutefois, les foins n'ont pas donné partout les mêmes avantages. Dans quelques parties de cette autre section de la Province la sécheresse a causé, comme chez nous, de sensibles mécomptes, tandis que dans d'autres la récolte a été, au contraire, abondante et serrée dans les meilleures conditions. Mais, une grande quantité de paille et des produits considérables en navets, betteraves, etc., recueillis de toutes parts, suppléeront efficacement aux insuffisances, là où elles existent, et permettront aux cultivateurs qui en souffrent d'entretenir avec économie leurs animaux en aussi bon état qu'ailleurs. Une grande extension est donnée, il paraît, à la culture des navets, betteraves, etc., et l'on voit de quelle importance, quel secours elle est dans les circonstances présentes. Cela mérite considération. Le journal que nous citons attribue les causes de cette extension aux bienfaits des expositions ; nous ne discuterons pas cette opinion qui peut être exacte.

On ne saurait nier, en effet, l'intérêt que les expositions développent, ni l'esprit d'émulation qu'elles excitent. L'homme ne voit jamais d'un œil indifférent les signes réels d'une heureuse et croissante prospérité dans l'état de son compétiteur. Il en recherche et sonde les causes, il en poursuit les moyens. Si ses premiers pas sont lents et ses essais timides, circonstances dues principalement à des hésitations inséparables d'une entreprise que ne guident ni la science ni l'expérience, il n'en persévère pas moins dans l'accomplissement de son œuvre, car l'amour-propre survient et active puissamment ses efforts. En agriculture, moins encore qu'en aucune autre branche de science ou d'industrie, on ne passe sans transition de la routine à un état complet de perfectionnement. On doit tenir compte de l'empire de l'habitude tout autant que des moyens d'exécution. Combien de négociants et de manufacturiers, en Europe même, à côté de ces établissements magiques dont les procédés étonnent le monde, subissent les étrointes de cet empire romnifère et s'en tiennent obstinément aux premiers élémens de leur pratique ! Ce n'est qu'à la suite de communications entr'eux et d'exemples réitérés que quelques uns, puis d'autres, et successivement le grand nombre, secouent leur apathie et cèdent à l'évidence des faits. Or, rien n'est plus propre que les expositions publiques pour provoquer, à la fois, ces communications et ces exemples. "Elles établissent entre les cultivateurs qui les fréquentent, dit le *Franco-*